

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

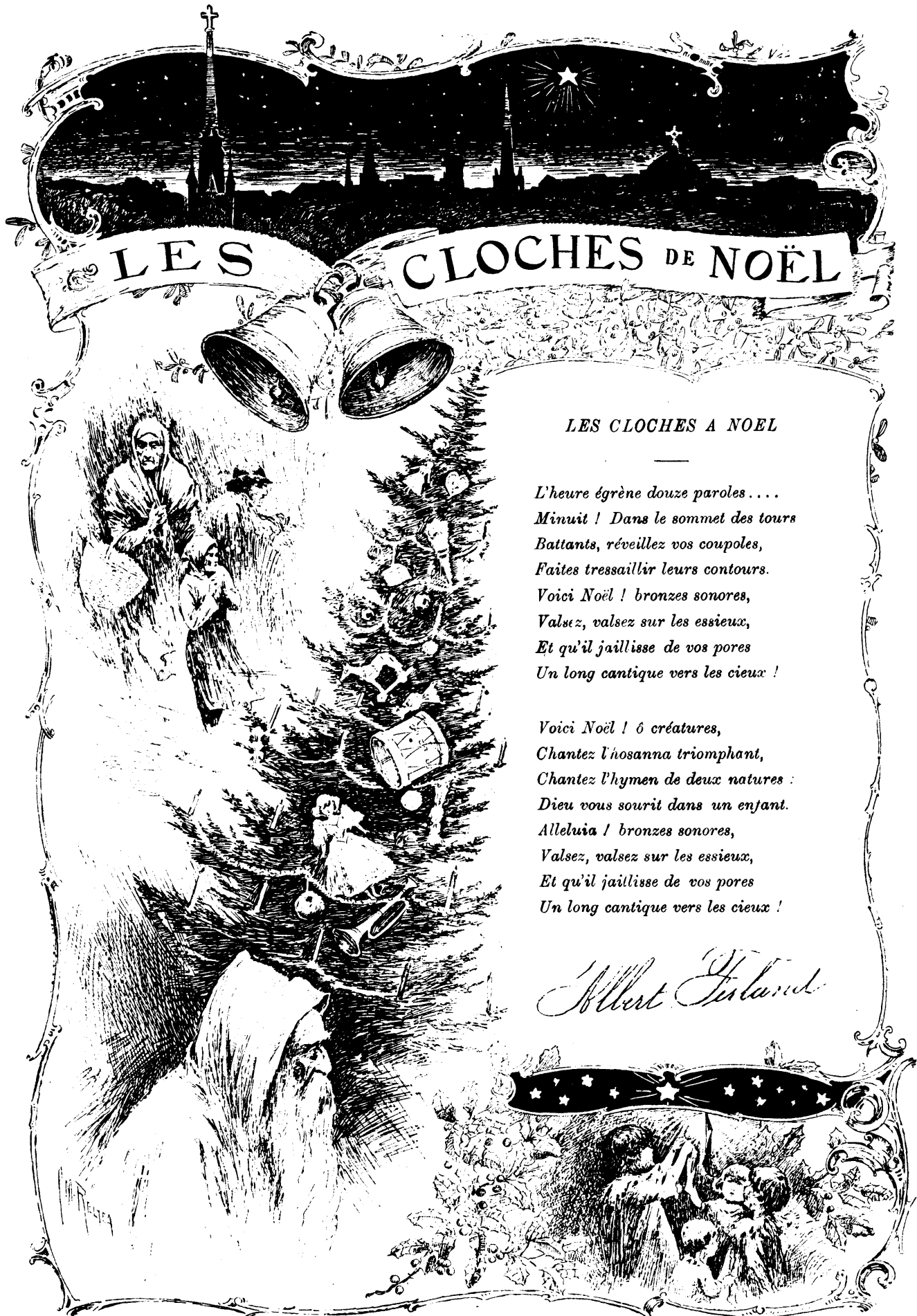
10<sup>ME</sup> ANNÉE, No 503—SAMEDI, 23 DECEMBRE 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



## LES CLOCHES DE NOËL

### LES CLOCHES A NOEL

*L'heure égrène douze paroles . . .  
Minuit ! Dans le sommet des tours  
Battants, réveillez vos coupes,  
Faites tressaillir leurs contours.  
Voici Noël ! bronzes sonores,  
Valsez, valsez sur les essieux,  
Et qu'il jaillisse de vos pores  
Un long cantique vers les cieux !*

*Voici Noël ! ô créatures,  
Chantez l'hosanna triomphant,  
Chantez l'hymen de deux natures :  
Dieu vous sourit dans un enfant.  
Alleluia ! bronzes sonores,  
Valsez, valsez sur les essieux,  
Et qu'il jaillisse de vos pores  
Un long cantique vers les cieux !*

*Albert Testard*

## LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE — Poésie : Les cloches à Noël, par Albert Ferland. — Entre-Nous par Léon Lédien. — La lune de Noël, par Jules Lanoë. — Noël — Nouvelle canadienne : Les cloches de Noël, par Régis Roy. — Chronique artistique, par Joseph Genest. — Poésie : Le mystère de la Nativité, par Maurice Bouchor. — Le Noël de Pâthé, par Pierre Bédard. — L'amour vainquer. — Feuilletons : En famille, par Hector Malot ; Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot. — Choses et autres. — Jeux d'esprit : Enigme ; Charade ; Problèmes d'Échecs.

GRANDS — Les cloches de Noël. — La sainte famille (double page) — Santa Claus faisant la distribution des jouets. — Gravure du feuilletou.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

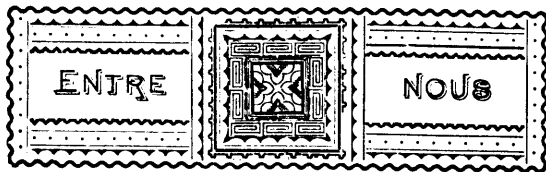
Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRE,  
Tirésir 1070, Montréal



NE fin d'année qui n'est pas gaie.

Les anarchistes, après s'être signalés d'une manière épouvantable en Espagne, viennent de commettre un nouveau crime en essayant de faire sauter la Chambre des députés en France.

Cette dernière infamie, bien qu'elle ait été moins meurtrière que l'affaire de Barcelone, va cependant avoir pour leurs auteurs des conséquences beaucoup plus graves.

La guerre à outrance contre l'anarchie a été définitivement déclarée par le gouvernement de la République française, qui est décidé à pourchasser ces bandits sans trêve, ni merci, comme des fauves, et il faut espérer que cet exemple sera suivi par toutes les autres nations civilisées.

Il est temps d'en finir avec ces gens-là, mais on

se demande comment l'Angleterre qui se prétend si morale offre toujours un refuge aux bandits de toutes les nations

\* \* L'explosion de cette bombe, en pleine Chambre des députés n'a pas seulement eu pour résultat de blesser plusieurs personnes, elle a prouvé que les menaces et les actes des bandits ne peuvent guère intimider les honnêtes gens.

Le courage et le sang froid de toutes les personnes présentes à la Chambre, ce jour-là, ministres, députés, journalistes, etc., ont provoqué l'admiration du monde entier.

On ne peut pas citer, en effet, un fait de ce genre chez aucune autre nation.

Une bombe éclatant en pleine assemblée et plusieurs personnes blessées, sans que la Chambre interrompe ses travaux ! C'est quelque chose d'incroyable !

Le président de la Chambre, atteint lui-même, se contentant de mettre son mouchoir sur la joue saignante et continuant à siéger, comme si rien ne s'était passé

Le premier ministre se levant aussitôt et disant que si les anarchistes croyaient effrayer les députés en leur lançant des bombes, ils se trompaient étrangement.

En même temps, au milieu de la fumée qui empêchait de voir à deux pas, un député, M. Montfort, s'élança à la tribune et continue la discussion.

N'y a-t-il pas, dans tout cela, de quoi étonner le monde ?

\* \* Si les efforts du gouvernement français sont couronnés de succès, c'est-à-dire si on réussit à débarrasser le monde des dynamitards, leur existence criminelle aura duré dix ans.

Commencée à Québec, en 1883, quand ils firent sauter une partie du Parlement, elle se sera terminée, il faut l'espérer, par l'attentat de la Chambre des députés, à Paris, après avoir laissé des ruines dans tous les pays.

Un de mes amis me fait observer que ceux qui ont fait sauter un coin du parlement de Québec n'étaient pas des anarchistes, mais je lui fais remarquer à mon tour qu'il n'en sait absolument rien, puisque les coupables n'ont jamais été pris, et, de plus, qu'ils ont agi exactement de la même manière, d'où j'ai bien le droit de conclure que s'ils ne portent pas le même nom, ils sont, à coup sûr, de la même famille.

\* \* Je cueille dans les Pages oubliées le passage suivant qui mérite d'être lu :

" Nous exhurons d'un ancien numéro du *Décadent* ce Noël triste qui est, dans son genre, un petit tableau fait de main d'artiste. On dirait un Noël de primitif, peint par un vieux maître de l'école de Cologne, et retouché par Fragonard. Comme morceau choisi de littérature décadente, ce Noël est à conserver.

## NOEL TRISTE

In natale Salvatoris,  
Anglorum nostra choris  
Succinat conditio :  
Harmonia diversorum  
Sed in unum redortum  
Dulcis est connexio  
ADAM DE SAINT-VICTOR.

" Livides, par les sentes défeuillées, les froids dévalent des montagnes—comme un ost de loups blancs au pelage de frimas. Les feuilles oubliées par les aquilons frissonnent—papillons roux—au faite des arbres assoupis. A travers les campagnes où la glèbe dure crie sous les pas, où, sur les chaumes passémentés de givre piaillent les agaces en demi-deuil, le bonhomme Noël sonne les trompes de l'Advent. Sur le velours tanné des herbes mortes, la neige étend ses froides panes—royales et tristes dans leur impérieuse blancheur. . . .

" L'arc à l'épaule et le croissant au front, Luna transperce de sagettes d'or les montonnantes nuées et, de ses cornes obnubilées, irise l'argent bleu des étangs.

" Les flocons imminents où saignent [des lueurs pourpres épaississent l'horizon de teintes mornes et mates : gris turquin, rose tendre et—bordant les coteaux—des verts de turquoise malade, d'émeraude assombrie.

" L'azur entier semble un écu géant où les noirs barons de l'hiver inscrivent leurs hautaines armoiries, où les fasces de gueules et les chevrons de sinople s'élargissent cantonnés d'étoiles boréales, accostés d'oiseaux migrateurs

" Noël ! Noël ! Dans l'étable aux colonnes fuse-lées, repose en son berceau l'enfant sauveur. A genoux, Madame sa mère prélude au baïsemain des Rois, tandis que Joseph introduit l'ambassade barbare auprès du Nouveau-né. Graves, sous leurs turbans étoilés de sardoines, avec des paroles de bienvenue coulant de leurs barbes embaumées, les princes d'Orient apportent au Dauphin du Ciel des présents d'alliance et d'éternelle soumission.

" Noël ! Noël ! Un ange a réveillé les pasteurs sous leurs tentes de peaux. Les humbles communieront, ce soir, de la Bonne Nouvelle. Noël ! Noël ! à tous et joyeux. Advent ! Par les routes sonores, — des hauts lieux et des hauts lieux — s'empressent les laboureurs et les bergers. Noël ! Noël ! L'astre unique verse au firmament la lumière et la paix—ici-bas—aux cœurs de bonne volonté.

" Noël ! Noël ! Des chœurs d'enfants et la voix des orgues, par les ogives noires où tremblotent des points d'or. Au loin, sous la mitre coruscante, l'Evêque sénile et pieux, les officiants aux lourdes chasubles, les préchantres vêtus de lin. Les séquences aux douces rimes barbares, les antennes et les répons, comme de joyeux oiseaux de nuit, voltigent dans l'église embrunée d'encens. Les cieus se sont ouverts et, radiant le feu merveille des gloires, la tige de Jessé fleurit d'impérissables fleurs.

" Noël ! Noël ! Et toi, si navrée toi déserte en ton orgueil, ô mon âme, bois encore—s'il se peut — un calice d'oubli. La chambre tiède est fleurie de jacinthes et de cyclames. Réchauffe à leurs haleines tes souvenirs mourants. Au flamboiement des houilles sanglantes, évoque, pour l'adieu, ces ombres de promesses et, sous le soleil des étés perdus, les étreintes nuptiales des vingt ans ! "

C'est du décadent, évidemment, mais l'auteur, Laurent Tailhade, pourrait écrire autrement, s'il le voulait, car il y a du bon dans ce petit morceau.

\* \* Ce n'est pas ce Noël que je souhaite aux lecteurs du MONDE ILLUSTRE, et surtout à leurs chers petits enfants, c'est Noël bien gai, joyeux, dont ils garderont le souvenir.

Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir que je vois cette coutume des peuples du Nord s'implanter de plus en plus en France, chez un peuple latin, depuis quelques années, c'est-à-dire depuis que Tardivel, ce diable qui ne cesse de grincer dans son bénitier, crie et répète que les Français s'éloignent de la religion.

La fête de Noël prend, en effet, en France, une place plus grande d'année en année, et elle y a son véritable caractère de fête religieuse et de famille.

On ne s'y grise certainement pas comme on le fait en pays du Nord ; mais je ne vois pas que cela soit un mal de ne pas se pocharder.

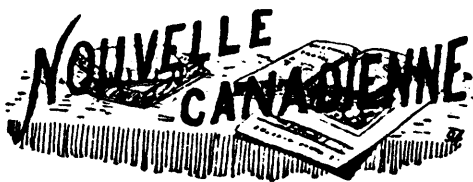
\* \* Les enfants ne s'en plaindront pas, car ils pourront compter sur les cadeaux de papa Noël, comme sur ceux de papa Janvier, à condition d'être très sages, toujours, très sages.

Le vrai courage est toujours ce qu'il doit être ; il ne faut ni l'exciter ni le retenir ; l'homme de bien le porte partout avec lui, au combat contre l'ennemi, dans un cercle en faveur des absents et de la vérité, dans son lit contre les attaques de la douleur et de la mort.—ROUSSEAU





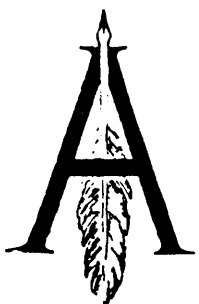
L'ARBRE DE NOËL.—LA DISTRIBUTION FAITE PAR PAPA SANTA CLAUS



## LES CLOCHES DE NOËL

I

## LES CLOCHES DE NOËL



ALLEZ vous à la messe de minuit, M. Belanger ? demandait, au souper, le 24 décembre 1890, Mme Ferland, maîtresse d'une maison de pension de bon ton, de la rue Albert, à Ottawa.

Ces paroles étaient adressées à l'un de ses pensionnaires.

— Non, madame, je ne sortirai pas ce soir. Je préfère rester ici.

— Oh ! venez donc ! nous vous gardions une place dans notre banc, car nous comptons vous avoir avec nous

— Je le regrette beaucoup, Mme Ferland, mais

j'avais déjà réservé ma veillée à autre chose, et je ne puis accepter votre aimable invitation.

Il hésita un peu avant de répondre ainsi ; c'est qu'il pensait à la charmante fillette de l'hôtesse et au plaisir de se trouver auprès d'elle, plus encore qu'à la cérémonie religieuse, rappelant l'événement glorieux qui nous rouvrit les portes de la Cité Céleste ; mais il se dit que la mère étant de la partie, un tête-à-tête à trois ne lui allait pas du tout, et il faut l'avouer, monsieur avait apporté un roman nouveau qui, lu après le souper dans sa chambre chaude, au fond d'un grand fauteuil, ayant sa pipe et un carafon de vin près de lui, valait mieux que de sortir par un froid excessif.

C'est ce qu'il pensait.

Que verrait-il, à l'église ? Qu'entendrait-il ? De la belle musique, de la musique sacrée à laquelle il préférerait de beaucoup la profane. La basilique resplendissante de lumière ? L'archevêque et ses prêtres couverts d'habits sacerdotaux, étincelants sous mille lumières ? Non, cela ne l'intéressait plus, il avait déjà vu ça !

Pauvre jeune homme ! sa foi s'était émoussée par la lecture de livres défendus et la fréquentation de mauvais amis.

Pendant que ces idées lui traversaient rapidement l'esprit, Mme Ferland lui parlait toujours. Elle était contrariée de son refus, parce qu'il lui apparaissait comme un bon parti pour sa fille, et elle cherchait à les mettre l'un près de l'autre aussi souvent que possible. Sa fille avait, en outre des

qualités qui rendent aimables ses sœurs, assez de beauté pour captiver un cœur plus rebelle que celui de ce jeune élégant.

— Nous serons bien désappointées si vous ne venez pas. Nous espérons former un parti charmant : vous, M. Lecourt, ma fille et moi, car ce monsieur vient avec nous.

Comment ! Lecourt ? cet odieux personnage, à la démarche prétentieuse, comme si tout Ottawa lui appartenait, et qui avait une façon de regarder Mlle Ferland, que lui, Bélanger, trouvait si désagréable ; comment, il serait près d'elle toute la veillée ? Ah ! s'il avait su, il n'aurait pas refusé d'abord, mais à présent... pourtant... mais non, le démon de la vanité lui souffla que ce serait ridicule d'accepter ayant déjà refusé. Ça serait montrer trop d'attachement pour la jeune fille, et il avait pour principe qu'on ne doit jamais faire voir au beau sexe comme il nous est cher. Il persista donc dans son refus, mais il souffrit pour cela.

Voyant qu'elle ne pouvait le gagner à sa cause, l'hôtesse se retira avec dépit, ce qu'elle cacha cependant, et son pensionnaire acheva le repas en silence.

Ça qu'il venait d'apprendre le mettait de mauvaise humeur, et lui coupait l'appétit.

— Baste ! pourquoi tant y penser ? se dit-il enfin. Ce Lecourt est un fat, et Mlle Yolande ne saurait le trouver charmant... Mais il avait beau faire, son esprit rebel le ramenait toujours au même point.

Son repas fini, il passa au salon, où se trouvaient quelques pensionnaires, Mme et Mlle Ferland, et deux amies de cette dernière. Tous allaient à la messe de minuit, et pour se tenir bien éveillés, bien dispos, jusqu'à cette heure attendue, il se fit du chant, de la musique. Lecourt avait une vilaine façon de se tenir tout près de la jeune Yolande. C'était ce que pensait M. Bélanger. Ce dernier avait beau s'en donner, ce soir-là, il était en déveine. En présence de son rival il voulait faire le spirituel, mais c'est drôle, comme il n'y réussissait pas ! Il y a des fois, comme ça, que nous ne sommes pas en notre assiette, et tout va mal. Aussi, n'y pouvant plus tenir, Bélanger s'excusa, et sortit du salon, prétextant de la correspondance à faire, et laissant le champ libre à son rival. Il se disait :

— Je reviendrai quand ils seront de retour de l'église. Au réveillon, dans la gaieté générale, je saurai bien reconquérir le terrain perdu.

Mais sa mauvaise humeur ne tomba pas tout de suite, malgré ses efforts pour la chasser.

Il se mit à écrire quelques lettres qu'il déchira ensuite.

— Allons, ça ne va pas, se dit-il, à d'autres choses, alors !

Et il commença la lecture du volume si attrayant qu'il s'était apporté, mais le bruit des voix, des rires et de la musique en bas, lui agaçaient les nerfs étrangement.

Il prit alors deux ou trois verres de vin, coup sur coup, pour se remettre. Cela lui fit du bien momentanément.

Il alluma sa pipe lentement, il parvint, pour quelques instants, à s'absorber dans sa lecture, mais alors, sur l'air froid de la nuit, distinctes et claires, de toutes parts résonnèrent des notes joyeuses. L'airain des clochers des différents temples de la ville, s'ébranla et carillonna avec des frémissements de joie, annonçant le retour d'une fête, douce, belle, grande et chère au monde chrétien.

D'abord la grosse cloche de l'église Saint-Patrice, de son boum ! boum ! sonore, "réveilla les échos du soir," tout comme le brigadier de la chanson populaire, puis, tour à tour les cloches de Hull, de Saint-Jean Baptiste, de la Basilique, de Saint-Joseph et de Sainte-Anne se firent entendre, et ce ne fut plus qu'un grand concert d'un genre nouveau. Ces voix appelaient les fidèles à la maison de Dieu, et semblaient s'être faites plus douces, cette nuit. Les anges, sans doute, planaient autour des cloches, en adoucissant le son, et lui donnaient un accent céleste. Message d'amour divin ! qui conviait les chrétiens à l'une des plus belles cérémonies de l'Église. Malheureusement cet appel n'était pas reçu de la même manière

tous. Quelques-uns le recevaient avec bonheur, d'autres avec indifférence, et une dernière partie—très faible—ne s'en occupait pas. Bélanger était de ces derniers.

Le moment d'oubli que lui avait fourni la liqueur vermeille s'éclipsa au bruit de l'airain des cloches qui sonna pendant quinze minutes environ. Durant ce temps, les personnes réunies au salon sortirent pour aller à l'église. Il lui sembla ensuite que la maison était subitement devenue plus grande. Il eut alors un bon mouvement. Son bon ange lui conseillait d'assister à la messe de minuit; d'abandonner le roman défendu qu'il lisait, et sa chambre chaude et confortable pour l'atmosphère glaciale de la rue jusqu'à l'église et durant le retour. Il fallait bien faire un petit sacrifice. Par la pensée, il se vit au temple saint, dans cette foule recueillie; il vit les lévites couverts de leurs plus riches habits sacerdotaux; ces flots de lumière provenant de mille flambeaux de cire, de becs de gaz; ces nuages d'encens s'élevant vers la voûte azurée de l'édifice sacré; les ronflements majestueux de l'orgue et les chants du chœur puissant, organisé pour la circonstance, et enfin le prélat bien-aimé venant en grande pompe au bas du chœur adresser la parole aux ouailles qu'il chérissait. Tout ceci passa devant lui et brilla quelques instants comme ce brin de bois souffré, qui s'enflamme, brûle quelques secondes et s'éteint. Il était indécis.

—Bah! se dit-il, la paresse et l'amour de l'indolence le reprenant, du diable! si je me dérange!

Les cloches sonnaient toujours. Leur son le tourmentait et l'étourdissait, et il finit par se fâcher.

—Est-ce que ça ne finira pas, ce tintamarre-là? se demanda-t-il.

L'airain, enfin, se tut, mais pour recommencer une demi-heure plus tard, son dernier appel aux chrétiens et leur dire de se hâter, car le saint sacrifice allait commencer.

Parfois, quand l'on a les nerfs sensibles, bien peu suffit pour nous troubler. Le malheureux jeune homme, en entendant encore le carillon qui l'agaçait, s'écria:

—Maudites cloches! que je voudrais bien ne plus vous entendre! Laissez-moi donc tranquille!

## II

## LE DOIGT DE DIEU

M. Bélanger veilla jusqu'à une heure après minuit, mais, le sommeil le gagnant, il dut se coucher. Pour être prêt à descendre prendre part au réveil, au retour de ses amis, il se jeta tout habillé sur son canapé. Ses yeux se fermèrent bientôt, et il dormit. Soudain, il s'éveilla en sursaut, apeuré. Il venait de faire un rêve terrible. En se revoquant dans sa chambre, il respira plus à l'aise, puis, se levant, il regarda l'heure à une petite pendule, sur sa table, et, constatant qu'il était deux heures et quart du matin, il fit un brin de toilette à la hâte et descendit précipitamment à la salle à manger. Il n'y avait personne, mais il remarqua tout de suite qu'il était venu trop tard, car la table n'avait pas été desservie, et les restes du réveillon l'ornaient encore. Il consulta sa montre: celle-ci marquait trois heures et quart a.m. Sa pendule alors était arrêtée, et il ne s'en était pas aperçu.

D'humeur maussade, il remonta lentement chez lui, pestant et maugréant tout bas contre sa mauvaise fortune. Il se dit:

—J'ai dû dormir comme une bûche, que je ne les ai pas entendus rire et parler au réveil, car ils auraient dû faire assez de bruit pour me réveiller, et puis, Mme Ferland qui m'avait promis de m'avertir de leur retour!

Il se recoucha et dormit plus paisiblement jusqu'à une heure avancée de la matinée. En se réveillant et s'apercevant de l'heure, il fut debout d'un bond.

—Mille misères! comme il est tard! Mais qu'à donc notre hôteesse de ne pas me faire avertir de l'heure?... Dix heures!... je ne me suis jamais levé si tard. J'ai manqué le frot de cette nuit, je ne veux pas manquer le déjeuner. Allons, *lucrosto*, savoir ce que cela veut dire.

Il se dépêcha et fut bientôt prêt à descendre. La première personne qu'il rencontra au bas de l'escalier fut la maîtresse de la pension, qui le salua en souriant.

—Il y a bien de quoi sourire, pensa-t-il, elle est en défaut, et son sourire ne me dit rien qui vaille. Qu'elle excuse va-t-elle me donner pour sa négligence à me faire réveiller, cette nuit et ce matin?

—Pardon, madame, lui dit-il à haute voix, vous m'avez oublié, ce matin. Voyant que je ne descendais pas à mon heure accoutumée, je croyais que vous auriez envoyé Marie (la servante) frapper à ma porte pour m'avertir que j'étais en retard.

—Mais, cher M. Bélanger, c'est ce que j'ai fait faire....

—Excusez moi, madame, mais je n'ai pas bien compris.... Vous dites?...

—Nous n'avons pas pu vous réveiller ce matin, vous dormiez comme un prince....

—Auriez-vous la bonté de me répéter, un peu plus haut ce que vous venez de me dire.... Je ne vous ai pas bien compris.

—Oh! oui! je dis que nous avons essayé de vous réveiller, mais sans succès....

—Décidément, j'ai le timpan dur, fit-il, en essayant d'ébaucher un sourire.

Mme Ferland crut d'abord qu'il voulait lui faire une farce, mais elle changea bientôt d'opinion en voyant le pauvre garçon tenter des efforts pour entendre ce qu'elle lui disait.

Elle répéta encore une fois sur un ton plus fort ce qu'elle avait dit, scandant chaque mot, mais ce fut en vain, il n'entendait pas. Elle lui tira une révérence et le laissa, très intrigué, n'y comprenant rien.

Il restait là, interdit. Machinalement, levant la tête, il vit la sonnette du passage s'agiter sans entendre aucun son. Il se souvint tout à coup de la malédiction qu'il lança contre les cloches, la nuit précédente. La lumière se fit alors dans son esprit: Dieu le c'était en lui enlevant l'ouïe.

Il demeura immobile, quelque temps atterré à la découverte de ce fait, puis, remonta lentement et tristement vers sa chambre. Il n'avait plus faim, mais il sentait le besoin de se remettre de la commotion ressentie en comprenant son malheur.

Le malheureux jeune homme est sourd encore aujourd'hui. Il est revenu à de meilleurs sentiments religieux. Si persévère, Dieu lui rendra peut-être ce qu'il lui a ôté.

Regis Roy

## CHRONIQUE ARTISTIQUE

## SOIRÉE DES JOURNALISTES AU QUEEN'S



Les représentants de divers journaux de Montréal avaient été conviés, par les directeurs du Queen's Theatre, à une soirée de gala donnée sous leurs auspices, lundi, le 11 décembre courant. Ils ont répondu à l'invitation en très grand nombre, toutes les principales publications de la ville ayant envoyé des représentants. Le théâtre avait été, pour la circonstance, décoré avec goût; des drapeaux, des banderoles et des écussons portant les titres des principaux journaux, étaient disposés au dessus des loges, en guise de rideaux, et tout autour des galeries et à l'entour des piliers.

M. John Drew, acteur américain de réputation, assisté d'une très forte troupe, faisait ce soir-là sa première apparition à Montréal.

*The Masked Ball*, comédie de MM. Bisson et Carré, adaptée à l'anglais par M. Clyde Fitch, était la pièce au programme. Cette œuvre si populaire n'a rien perdu de son cachet original en passant par la traduction, et je crois que l'on ne

pouvait mieux choisir pour plaire à l'auditoire spécial rassemblé en cette circonstance.

Je crois donc devoir féliciter et remercier la direction du Queen's de cette amabilité envers une classe qui se donne tant de peine pour satisfaire tout le monde et son père, c'est-à-dire les théâtres et le public.

## LE CONCERT MARTEAU

Le lendemain de cette soirée, j'ai eu le plaisir d'assister à une fête artistique moins gai que celle de la veille, mais assurément d'un caractère beaucoup plus intéressant. Un des plus grands artistes du jour, M. Henri Marteau, faisait sa première apparition devant un public canadien. On se rappelle que M. George J. Sheppard, l'impressario de notre ville, auquel nous devons d'avoir entendu ce célèbre violoniste, nous avait annoncé deux concerts; mais, à la dernière heure, il reçut avis que M. Marteau ne pouvait demeurer à Montréal qu'une journée. La salle Windsor était remplie.

La réputation de l'artiste et les commentaires favorables et unanimes des journaux des deux continents interdisent toute remarque, même de la part de ceux qui sont compétents. A plus forte raison dois-je me contenter de dire que j'ai eu quelques instants de jouissance véritable en entendant les sous-platifs ou joyeux, impétueux ou sentimentaux qui sortaient du violon de l'artiste au contact de l'archet si merveilleusement manié par ce jeune émule des plus grands maîtres, quoiqu'il n'ait encore que vingt ans.

Voici les morceaux joués par M. Marteau: *Concerto*, Mendelssohn; *Rondo capriccioso*, Saint-Saëns; *Vision de Jeannette d'Arc* (dédiée à M. Marteau), Gounod; *Sérénade*, Pierné; *Méditation*, Massenet; *Polonaise*, Vieuxtemps.

M. Sheppard nous annonce un autre concert de M. Marteau plus tard dans la saison.

## LA FILLE DE MADAME ANGOT

Jeudi, le 14, à l'Opéra français, première de *La Fille de Mme Angot*, de Lecoq. Cette opérette, quoique vieillie, n'a pas perdu sa popularité. Preuve l'auditoire nombreux qui va l'applaudir tous les soirs. Le libretto en est des plus amusants et la musique très *cat hy*. Qui n'a entendu fredonner ou siffler le fameux air de la mère Angot, *Marchande de marée*, et le chœur des conspirateurs:

Pour tout le monde  
Il faut avoir  
L'erruque blonde  
Et ce let noir?

Mme Hosdez a parfaitement chanté les couplets d'Amaranthe. Mme de Goyon est une Clarette assez naturelle quoique trop sérieuse. Mlle Lys est une Mlle La ge idéale. J'ai fort goûté le délicieux duo de ces deux dernières au second acte, *Jours fortunés de mon enfance*, qui fut bisé.

Tous les meilleurs artistes de la troupe, à l'exception de Mlle Sylva, figuraient dans *La Fille de Mme Angot*. Inutile de dire qu'ils se sont tous distingués.

M. Valdy (Ange Pitou) s'est révélé, dans cette opérette, ténor de mérite.

Pour le programme de cette semaine voir l'annonce.

## THÉÂTRE ROYAL

Une satire sur l'émigration, intitulée *Just Landed*, tiendra l'affiche cette semaine. On dit que cette pièce contient beaucoup de situations très comiques. Il y a, parmi les émigrés de cette pièce, des représentants de toutes les nations. Mlle Texarkansas, danseuse, qu'on a déjà vue ici, fait partie de cette troupe.

## COQUELIN A L'ACADÉMIE

L'engagement de M. Coquelin et de Mlle Jane Hading pour une semaine de représentations à l'Académie, est un événement artistique. Ils y joueront les plus fameux drames du répertoire français moderne et deux pièces classiques, *Tartuffe* et *Les précieuses ridicules*, de Molière. Ces deux comédies seront données le même soir, jeudi, le 21 courant. J'en donnerai un compte-rendu dans un numéro subséquent.

JOSEPH GENEST.





LA SAINTE FAMILLE







## L'AMOUR VAINQUEUR

Estelle ! un beau prénom.  
Dix-huit ans ! un bel âge.  
Jour d'hymen ! un beau jour.

Belle de cette beauté diaphane et sésaphique qui classe celles qui sont marquées de son sceau parmi les créatures angéliques, toute sa personne respirait la grâce, la fragilité, la douceur, l'esprit, l'amour.

Grande, mince, blonde, de ce blond ardent qui met des reflets d'or dans une chevelure fauve, elle semblait dédaigner poser son pied sur le sol vulgaire que foulent tant d'autres prosaïques.

La nature lui avait prodigué ses dons les plus enviés et les muses avaient dû épuiser leurs faveurs pour elle.

Fille d'un médecin célèbre et riche, les avantages de la fortune n'ajoutaient rien aux perfections physiques et morales qui, combinées, avaient produit la perfection virginale réalisée par Estelle.

On eût dit, à la voir souriante et pensive, une de ces miniatures graciles et frêles qui ornent le vélis des manuscrits que les bénédictins du moyen-âge ont laissés à notre admiration.

\* \*

La porte de la basilique, largement ouverte, laissait voir le maître autel splendidement illuminé, tandis que les échos retentissants et joyeux d'une marche nuptiale vigoureusement plaquée sur le grand orgue frappaient les oreilles des gens pressés sur le parvis.

Doucement appuyée sur le bras de son nouvel époux, Estelle était radiieuse.

\* \*

Grave et tendre, Raoul marchait comme dans un rêve,

Il avait grandi avec Estelle. Partageant ses jeux enfantins et ses inquiétudes vagues de l'adolescence, son amour pour elle était né insensiblement, sans qu'il se fût aperçu de la transformation du sentiment primitif qui l'animait. Estelle avait subi la même inéluctable loi.

\* \*

Hélas ! les deux jeunes gens avaient passé par les épreuves ordinairement réservées aux passions pures.

Raoul était un artiste de génie, dont le ciseau inspiré fouillait le marbre et en tirait des œuvres d'une perfection générale ; malheureusement la faveur publique n'avait pas encore consacré son talent et la renommée ne jetait pas encore son nom en pâture aux envieux.

La fortune de Raoul, c'était son talent.

Le père d'Estelle, obéissant à un sentiment trop explicable avait refusé la main de sa fille à ce pauvre artiste.

Un grand désespoir s'était emparé des deux amants, mais ils s'étaient courbés sous l'autorité paternelle.

\* \*

Un jour, le médecin remarqua que la santé d'Estelle, sa fille chérie, offrait certains symptômes alarmants.

Comme la plupart des jeunes filles de son âge, Estelle était minée par l'anémie, cette maladie à la mode pourrait on dire, que les plus savants docteurs n'ont encore pu vaincre.

Tous les soins furent inutiles et le mal faisait de jour en jour des progrès désastreux. Les praticiens les plus fameux virent vainement assister le père de notre héroïne ; une issue fatale devait seule mettre fin à cette lutte de la jeunesse saine et vigoureuse contre la sinistre phthisie.

La consommation, lentement mais sûrement, prenait possession de cet assemblage gracieux de toutes les perfections féminines.

\* \*

La douleur de Raoul était navrante.

Impuissant à sauver son amie, il aurait donné tout son sang pour la soulager un peu.

Un jour, le père d'Estelle déclara devant lui que la science humaine était impuissante et que les précieux jours de la jeune fille étaient comptés.

Fou de douleur, Raoul ne vivait plus que comme un automate.

Un jour, cependant, les exigences de la vie animale l'ayant rappelé à la réalité, son attention fut attirée par la lettre de reconnaissance publique d'un malade à un savant obscur qui lui avait sauvé la vie. Il lut cette lettre attentivement, se convainquit que le cas était semblable à celui d'Estelle et vola à l'adresse du signataire de cette lettre.

Une heure après, il sortait de cette maison, entraînait dans une pharmacie, se faisait délivrer un flacon qu'il arrachait des mains du commis et se précipitait vers la demeure d'Estelle.

Il eut quelques difficultés à faire accepter son remède par le père de sa bien-aimée ; mais il insista tant que le docteur, convaincu d'ailleurs que sa fille était vouée à une mort certaine, consentit enfin à tenter ce dernier moyen.

\* \*

O miracle !

Estelle avait pris pendant huit jours à peine de cette liqueur, que son état s'était amélioré au point de laisser un rayon d'espoir pénétrer dans tous les cœurs. Trois mois après elle était sauvée.

\* \*

Le docteur, fou de joie, aborda, un matin, Raoul, les bras ouverts, en lui disant :

— Vous avez sauvé ma fille, désormais elle vous appartient. Elle sera votre femme aussitôt que les préparatifs de la noce seront terminés, car je veux une cérémonie sans précédents.

Quant à vous, mon jeune ami, vous avez acquis des droits éternels à ma reconnaissance, car en me faisant connaître et apprécier l'émulsion à la crème d'huile de foie de morue *Boulangier*, vous m'avez mis à même de sauver désormais tous mes malades, ce qui a été l'incessant objet de toutes mes recherches et toute mon ambition.

\* \*

C'est ainsi que le jeune artiste dont tout le monde admire aujourd'hui les œuvres, a conquis sa douce amie.

Cela prouve qu'il faut être attentif à tout ce qui peut soulager les maux infinis qui nous accablent, et que celui là seul qui sait discerner les produits bienfaisants des drogues inutiles est digne de participer aux miraculeuses découvertes de la science moderne.

## PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

## LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—C. Léveillé, 652, rue Ste-Catherine ; S. Deschatelets, 211, rue St-Charles Borromée ; Alexis Bouthillier, 1506, rue Notre-Dame ; Arthur L'Heureux, 36, rue Sanguinet ; Antoine Crevier, 262, rue Visitation.

Québec.—Adjutor Tanguay, 380, rue de la Reine, Saint-Roch ; Salomé Bédard, 65, rue St-Olivier ; F. Donati, 33, rue St-Joachim ; Albert Bolduc, 8, rue d'Aiguillon ; Joseph Boulet 139½, rue d'Aiguillon, St-Jean ; Ludger Dion, 378, rue de la Reine ; Joseph Côté, 64, rue Latourrelle ; P. O. Turgeon, 411, rue St-Valier, St-Roch.

Saint-Henri de Montréal.—Alphonse Archambault, 1912, rue Saint-Jacques.

Sainte-Cunégonde.—Joseph Danis, 247, rue Delisle ; Joseph Malbecq, 162, rue Quesnel ; F. X. Châtillon, 174, rue Deli-le.

Pointe Saint-Charles.—Azarie Vincent, 537, rue Château-guay ; Mme MacComes, 109, rue Congrégation.

Mile-End.—A. Dagenais, 131, rue Mont-Royal.

Sherbrooke.—M. l'abbé J. A. Lefebvre.

Butt City, Montana.—A. R. Cormier.

Fall River, Mass.—A. P. Métras, 13, rue Mason.

## UN MAGASIN ARTISTIQUE

Il nous a été donné d'admirer, jeudi, ce que l'on peut sans exagération, appeler le plus riche magasin de la rue Saint-Laurant. Nous passions par hasard en face de la vitrine de M. Grothé quand notre vue vint à tomber sur son étalage d'objets aussi riches que variés, aussi artistiques qu'harmonieusement agencés. Ne pouvant résister à notre curiosité, nous entrâmes sans façon. M. Grothé nous reçut avec cette courtoisie que tout le monde lui connaît et se fit un plaisir d'étaler devant nous quelques articles qui frappaient le plus notre attention.

Nous avons donc pu examiner une foule de bijoux, tels que montres, lunettes d'opéra, argenteries de toutes sortes, tables en onix, etc., le tout finement sculpté. Il ne faut pas oublier que M. Grothé a récemment fait faire d'importantes améliorations à son magasin ; le plafond a été remis et repeint à neuf, les murs ont été aussi artistiquement décorés ; le ton général est blanc et or, et rehausse beaucoup l'éclat et la richesse de l'établissement qu'on ne peut se lasser d'admirer. L'installation est parfaite et admirable de bon goût. S'il en a coûté à notre populaire marchand de la rue Saint-Laurent de faire de si importantes améliorations à son établissement il a la satisfaction d'avoir maintenant le plus beau magasin de bijouteries de Montréal.

M. Grothé est aussi fabricant ; on exécute chez lui, à bref délai, tous les travaux d'orfèvrerie d'horlogerie, etc., d'une manière parfaite. En se rendant au No 95½ rue Saint-Laurent, on peut être sûr de trouver tous les articles dont on sent surtout la nécessité à l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

## LE PALAIS DES FUMEURS

Le grand Nicot ne croyait pas que l'industrie du tabac prendrait une telle extension quand il découvrit ses propriétés. Il était loin de supposer que l'on bâtirait de véritables palais pour exposer le tabac sous toutes formes et que l'univers presque entier deviendrait fumeur.

M. Stremensky, le populaire marchand de tabac de Montréal vient d'établir, rue Ste-Catherine No 1709, près de la rue St-Denis, une maison qu'il appelle avec grande raison : *Le Palais des Fumeurs*.

L'intérieur de ce nouveau magasin est tout à fait curieux. Les murs sont ornés de grands panneaux de glaces contenant chacune l'armoire illustrée des principales marques de cigares. Tout l'intérieur forme un immense miroir offrant un effet merveilleux. C'est une véritable curiosité. Les vitrines des comptoirs contiennent un régal princier pour les disciples du grand Nicot lesquels sont attirés à l'intérieur par d'immenses vitrines garnies avec tout le goût que l'on connaît à M. Stremensky.

Tout fumeur trouvera là ce qui lui faut ; les meilleurs cigares domestiques et étrangers et de grandes salles richement installées pour venir brûler le cigare ou la cigarette.

EXCEPTIONNELLE OCCASION.—C'est une chance unique, en effet, de se procurer une très belle arme, au meilleur marché : la râfle d'une carabine, d'une valeur de vingt piastres, et que nous avons déjà signalée à nos lecteurs. Dix centins la chance.

S'adresser aux bureaux de *La Croix*, 31, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Si vous voulez avoir une idée de la manière d'écrire de François Coppée, le grand poète français, achetez le *Pater*, édition populaire, publiée par G. A. et W. Damont, libraires, 1826, rue Ste-Catherine. Prix : 10c.

C'est par le mérite et non par la faveur qu'il faut chercher à s'avancer.—PASQUIN

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

CHOSSES ET AUTRES

—Le whiskey est comme les lunettes d'opéra : on ne peut en juger avec un seul verre.

**GOUDRON** LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie. Exiger l'adresse 19, r. Jacob, Paris.

**GUYOT** —A Malte, on croit que la piqûre des abeilles guérit le rhumatisme. On a souvent recouru à ce remède dont l'efficacité est regardée comme réelle.

**CHARBON** EN POUDRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES MALADIES de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysentérie, la cholérite, le choléra. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARM.

**BELLOC** —On dit que les Japonais ont inventé un acier nouveau, très supérieur en qualité, à ce que l'on connaissait déjà.

**QUINUM LABARRAQUE** VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADEMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement cause par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARM.

—Ce sont les États-Unis qui tiennent aujourd'hui la tête, parmi tous les pays manufacturiers du globe.

DES MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

**J. EMILE VANIER**  
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
107, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

OPERA FRANÇAIS

M. R. SALLARD, Gérant

Spectacles de la Semaine commençant le 18 décembre.

Lundi et Mercredi :

DIVORÇONS

Mardi :

La FILLE du TAMBOUR-MAJOR

Jeudi, vendredi et samedi soir :

Mme FAVART

Samedi en matinée :

BOCCACE

Billets en vente au théâtre même et au magasin de musique de M. Hardy, 1637, rue Notre-Dame.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément coloré, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les États-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Écho de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc. ; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

Jeux d'esprit et de combinaison

ENIGME

Lorsque la nature sommeille,  
Je fais paraître mes beautés :  
Aux champs que le jour a quittés,  
Je suis la petite merveille.

Mon éclat n'est point emprunté :  
Sur la terre, je suis un astre  
Qui ne prédis aucun désastre ;  
De me prendre l'on est tenté.

Ma lumière croît, diminue ;  
Mais souvent on veut m'approcher,  
Que je me dérobe à la vue,  
Et l'on ne sait où me chercher.

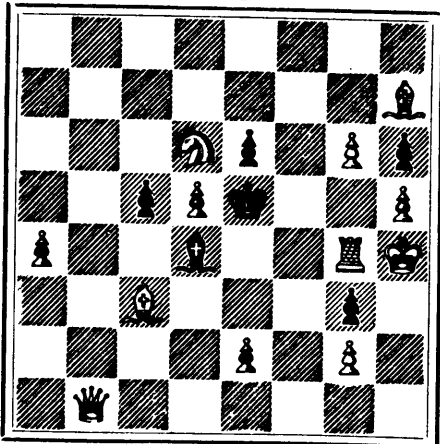
CHARADE

L'un rapide et majestueux,  
Élève, fait planer dans les célestes plages  
L'oiseau roi, que chérit le souverain des dieux.  
L'autre voit cent peuples sauvages  
Trembler sous sa puissance, obéir à sa voix.  
Fidèle de la nature, ennemi de ses lois,  
De gouffres enflammés, le tout vomit la foudre :  
Malheureuse Messine, elle t'a mise en poudre.

No 136—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Samuel Loyd.

Noirs—6 pièces



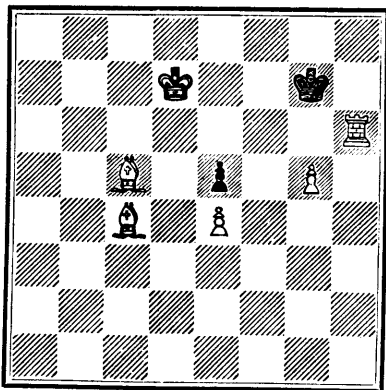
Blancs—12 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

No 137—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Catlow.

Noirs.—2 pièces



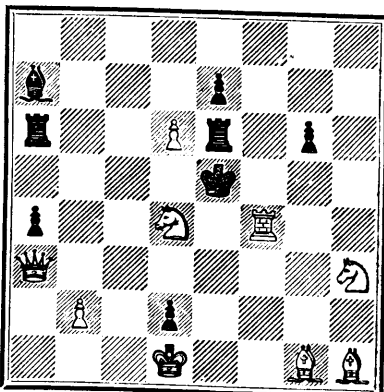
Blancs—6 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups

No 138.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. G. Heathcote

Noirs.—8 pièces



Blancs.—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solution du problème d'Échecs No 135

Blancs                      Noirs  
1 T4CR                      1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.

Solution de l'Enigme : Porruque.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

GRANDE VENTE

DE

NOEL

ET DU

JOUR DE L'AN

Pour ces deux occasions spéciales visitez notre grand département d'articles de fantaisie, au premier étage, où les dames trouveront un assortiment d'articles de fantaisie évalué à \$60 000. La variété est immense, les articles sont choisis avec soin et avec goût, et les prix sont incontestablement en dessous des prix de certains magasins de gros.

MANTEAUX, MANTEAUX

Visitez notre département de manteaux et examinez avec soin l'immense assortiment. Des lignes complètes de manteaux sont réduites de 50 à 75 par cent.

Visitez ce département.

JOHN MURPHY & CIE

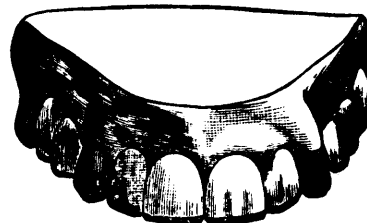
coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Wel. 2103

Federal Wel. 58

Nouveaux procédés américains pour plomber de dents, en porcelaine et en verre, plus résistantes que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger  
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois

Recevront gratuitement le feuillet en cours de publication "En Famille."

UNE BOITE  
LE GRAND  
TAKE  
THE BEST

SHILOH'S  
CURE.

Remède contre la toux, \$50, \$100, \$1. Guérit la Consommation, la Toux, le Grippe, les Maux de gorge. Vendu par A. A. McCall.

A LA  
**VILLE DE MONTREAL**

**\$150.000**

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

**Immenses Réductions**

DANS TOUS LES

**DEPARTEMENTS !!**

**\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !**

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

**Cie GENERALE**

— DES —

**BAZARS**

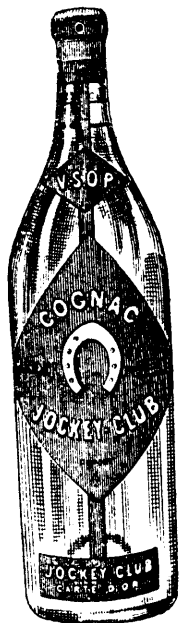
COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



Le meilleur Cognac importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

**\$1.25 LA BOUTEILLE**

Abonnez vous au **MONDE ILLUSTRE**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada.

**MAISON - BLANCHE**

65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

IMPORTATION D'AUTOMNE. — Notre assortiment dans la mercerie comprend les plus hautes nouveautés. Nous venons de recevoir les formes les plus nouvelles et fait de chapeaux américains et anglais.

**T. BRICAULT**

UN SEUL PRIX

34548

Le suprême degré d'excellence pour la saveur, les qualités nutritives et digestives a été atteint par le

**JOHNSTON'S FLUID BEEF**

Le public a la garantie positive qu'il obtient la forme la plus parfaite possible d'aliments concentrés.

Refuser toute contrefaçon

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

**"WESTERN"**

INCORPOREE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. R. JURE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

**Savez-vous Pourquoi**

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

**RENAUD, KING**

AND

**PATTERSON**

**MEUBLES & LITERIE**

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S. — Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

**CASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bon état et empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles de 15 cts la bouteille

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien 199 rue St Laurent.

**LE COSMOS.** — La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire. — 32 pages, belles illustrations, \$8.40 par an, 8, rue François Ier, Paris, France.

**PACIFIQUE CANADIEN**

Le trains laissent Montréal de la gare rue Windsor

Ottawa, 4 45 a.m. \*9.10 p.m.,  
Boston, 9.00 a.m., \*8 20 p.m.  
†Portland, 9 00 a.m., \*8 20 p.m.  
Toronto, 8.25 a.m., \*9.00 p.m.  
Détroit, Chicago, 8 25 a.m. \*9.00 p.m.  
S. Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis, etc., 9.10 p.m.  
Winnipeg et Vancouver, 4.45 p.m., 9.10 p.m.  
Ste-Anne, Vaudreuil, etc. 8.25 a.m., 4.15 p.m. 6.15 p.m.  
Brockville, 8.25 a.m., 4.15 p.m.  
Winchester, 8.25 a.m., 4.15 p.m.  
St-Jean, 9.00 a.m., 4 05 p.m., †8.40 p.m. 8 20 p.m.  
Sherbrooke, 4.05 p.m. †8 40 p.m.  
Waterloo et St-Hyacinthe, 4 05 p.m.  
Perth, 8.25 a.m. 4.15 p.m., \*9.00 p.m.  
Newport, 9.00 a.m., 4.05 p.m., \*8.20 p.m.  
Halifax, N.E., St-Jean, N.B. etc., †8.40 p.m.  
Hudson, Rigaud et Pointe Fortune 6.15 p.m.

De la Gare du carré Dalhousie :

Québec, 8.10 a.m., †8.30 p.m. et 10.30 p.m.  
Joliette, St-Gabriel, 3 Rivières 5.15 p.m.  
Ottawa, 8.50 a.m.,  
St-Lin, St-Eustache et St-Agathe, 5.30 p.m.  
St-Jérôme, 8.50 p.m., 5.30 p.m.  
Ste-Rose et Ste-Thérèse-8.50 a.m., (a) 3 p.m. 5.30 p.m. — Samedi 1.30 p.m. au lieu de 3.00 p.m.  
‡ Samedis exceptés. \* Tous les jours, dimanches inclus. Les autres trains les jours de semaine seulement tel qu'indiqué.  
§ Chars-palais et chars-dortoirs. § Dimanches seulement. (a) Excepté les samedis et dimanches. † Connection avec Portland tous les jours, le samedi excepté.

**BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS**  
129 RUE ST-JACQUES  
COIN DE LA RUE ST-FRANCOIS XAVIER.

VIENT DE PARAITRE

**Le Docteur Rameau**

PAR GEORGES OHNET

Auteur du "Maitre de Forges," "La Comtesse Sarah," "Dernier Amour," "Lise Fleuron," etc.



GEORGES OHNET

**LE DOCTEUR RAMEAU** a justement acquis l'estime universelle du public.

C'est un récit où se développent, non seulement avec simplicité, mais avec un intérêt toujours croissant, les diverses phases de la vie à la fois intime et publique d'un avant distingué, de nature supérieure et de féroces passions.

Les esprits et les caractères les plus divers trouveront à la lecture de ce livre toutes les satisfactions dont ils sont avides, style fascinant, impressions tour à tour tendres et terribles, concepts philosophiques et religieuses.

La carrière brillante d'un savant, les luttes de son esprit orgueilleux, les épreuves terribles de sa vie d'intérieur, puis les égarements et les ardeurs d'une épouse infidèle les remords au chevet du traître blessé au sein des combats meurtriers de 1870 et la fin le repos et la paix dans la foi divine ; ils sont en abrégé les divers sujets qui nous inévitent le fond du chef-d'œuvre de Georges Ohnet

Ce volume est en vente dans tous les Librairies et Depots de journaux.

PRIX..... 15 Cts

Envoyé franco par la malle sur réception du prix en argent ou en timbres-postes. Adressez :

**LA LIBRAIRIE FRANÇAISE**

1120, RUE NOTRE-DAME

Montréal, Canada



**Des milliers de personnes souffrantes**

Ont immédiatement recours aux

**REMEDES SAUVAGES**

DE

**Geo. TUCKER**

LE GUÉRISSEUR SAUVAGE

392—RUE CRAIG, MONTREAL—392